



Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/Le-nucleaire-au-bord-du-malaise>

Réseau Sortir du nucléaire > Archives > Revue de presse > **Le nucléaire au bord du malaise**

11 août 2003

Le nucléaire au bord du malaise

Le manque d'eau met le parc des réacteurs français dans une situation tendue et sans précédent, qui aiguise la contradiction entre production et respect du milieu naturel.

Les centrales nucléaires elles aussi souffrent de la chaleur et de la sécheresse. Leur dépendance à l'égard d'une eau aujourd'hui trop rare est mise dramatiquement en évidence. « La situation est sérieuse, car EDF (Electricité de France) n'a plus vraiment de marge de manœuvre », a déclaré la ministre de l'Industrie, Nicole Fontaine (nom prédestiné !) avant de demander l'organisation, hier à Matignon, d'une réunion interministérielle d'experts et d'ingénieurs de son ministère, de celui de l'Environnement, d'EDF et de RTE (Réseau de transport de l'électricité).

La situation est « particulièrement tendue », de l'avis d'EDF. La température autorisée à l'intérieur des bâtiments abritant les réacteurs s'approche parfois des limites autorisées (50 degrés). On a vu, la semaine dernière, la centrale alsacienne de Fessenheim refroidir ses murs extérieurs par aspersion d'eau. Et d'une eau tirée de la nappe phréatique, ce qui a indigné les écologistes.

Rivières trop chauffées

Les centrales sont généralement situées au bord d'une rivière ou d'un fleuve où elles puisent l'eau nécessaire à leur refroidissement. Or ces cours d'eau sont au plus bas et trop chauds, ce qui rend l'opération aléatoire. Dans plusieurs cas, la seule solution est de réduire la production, voire d'arrêter le ou les réacteurs.

L'eau utilisée pour le refroidissement est ensuite rejetée en aval. Ce qui pose de redoutables problèmes environnementaux. Ces fleuves et rivières affichent déjà une température excessive. Les centrales sont soumises à des normes de température maximale pour leurs rejets. Quelques-unes n'arrivent plus à les respecter. Depuis plusieurs semaines, trois centrales, représentant 11 des 58 réacteurs exploités par EDF, ont obtenu une dérogation de l'ASN (Autorité de sûreté nucléaire). Il s'agit de Bugey (Ain), Golfech (Tarn-et-Garonne) et Tricastin (Drôme). Elles sont autorisées à rejeter ponctuellement des eaux dépassant les normes de température. Les poissons disent merci. Et des dérogations seront accordées à d'autres réacteurs, a annoncé hier soir la ministre... de l'Environnement Roselyne Bachelot. Production et respect du milieu naturel entrent ici dans un conflit emblématique.

La réduction de la production d'électricité, qui pourrait contribuer à alléger le fardeau, pose aussi

problème. En août, la consommation a augmenté de 10% par rapport à 2002. Les batteries de climatiseurs y sont pour beaucoup. En temps normal, les fluctuations de consommation se règlent par des échanges entre pays voisins. Il n'en est pas question en cet été complètement dérégulé : toute l'Europe rôtit. « Il y a un risque de pénurie », a admis Nicole Fontaine. Et Mme Bachelot de surenchérir hier soir en lançant un « appel solennel au civisme des citoyens » pour qu'ils réduisent leur consommation. Mais comment ?

Le large consensus des Français autour de leur parc nucléaire, qui fournit près de 80% de l'énergie électrique, en prend un coup. Dans Le Monde, Stéphane Lhomme, porte-parole du réseau « Sortir du nucléaire », a saisi samedi l'occasion pour dénoncer ce « colosse aux pieds d'argile qui, tare suprême, empêche le développement des énergies renouvelables en accaparant la quasi-totalité des investissements ».